

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 79 (1934)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGE SUISSE

Les suicidés, roman par W. A. Prestre. Editions La Baconnière, Neuchâtel 1934. 214 p., petit in-8.

La *Revue militaire suisse* ne s'intéresse, d'habitude, guère aux romans ; elle fera une exception pour celui-ci. Non pas parce que l'auteur est officier de l'armée suisse, mais parce qu'il a choisi la forme du roman pour exprimer des idées qui ont été soutenues, sous une autre forme et à maintes reprises, dans nos colonnes.

La trame du roman est simple : un officier suisse, dans lequel on reconnaît l'auteur, voyage en France, à cheval, tout seul, en 1934. Il entre en contact avec des gens de tous les milieux : un paysan, un marin, un gardian, un usinier, un général, une jeune fille. Il cause avec eux de l'avenir, de la prochaine guerre ; il écoute leurs arguments, il leur répond. Tout cela finit un peu tristement par le suicide de l'héroïne, qui se sacrifie pour donner l'exemple aux hommes, lesquels, dégoûtés par la veulerie de leurs gouvernements, sont devenus défaitistes.

Et pourtant le livre n'est pas défaitiste ; au contraire, il tend à ranimer les énergies et à réveiller les esprits de ceux qui vivent leur vie, au jour le jour, sans se rendre compte de ce que pourrait être la guerre de demain.

Et, comme la *Revue militaire suisse*, l'entend proclamer fort énergiquement que la Suisse est en danger et qu'elle doit fortifier ses frontières, à tout prix. C'est pourquoi ce petit livre, écrit d'ailleurs en un français alerte et vigoureux, mérite d'être lu par quiconque s'intéresse à notre défense nationale. L.

GUERRE MONDIALE

La Cote 304 et le Mort-Homme (1916-1917), par le général H. Colin. Paris, Payot.

Un volume de la « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la Guerre mondiale » qui oriente de façon très complète sur les combats légendaires livrés autour de Verdun, lorsque les Allemands, arrêtés par Douaumont et Vaux, portèrent leur effort sur la rive gauche de la Meuse.

Sur la rive droite, le 21 février, les Allemands donnent l'assaut. En cinq jours, ils enlèvent deux lignes de défense et pénètrent par surprise dans le fort de Douaumont. Le 25, à 2300, Pétain, désigné par Joffre, prend le commandement du front de Verdun. Immédiatement il discerne le véritable danger : qu'une poussée ennemie s'exécute sur la rive gauche, c'est la rupture des lignes de retraite et l'effondrement de la défense sur la rive droite. C'est Verdun, « le cœur de la France », aux mains des Allemands ! Tout en alimentant la bataille qui fait rage sur la rive droite, Pétain, qui prévoit celle du lendemain, ne cesse de renforcer

l'occupation de la rive non attaquée. Aussi, lorsque les Allemands s'y ruent le 7 mars, ont-ils perdu le bénéfice de la surprise.

A Pétain revient le mérite, dès sa prise de commandement, d'avoir fixé — au lieu de lignes successives de repli, qui avaient amené, au début de l'attaque, un certain flottement — une ligne de résistance unique, à la couverture de laquelle tous les feux de l'artillerie comme de l'infanterie furent consacrés.

On sait aussi qu'une grande préoccupation du maréchal Pétain fut l'instruction de la troupe. Il est à peine nécessaire de relever tout ce que l'armée française lui doit, dans ce domaine, dès 1917, et les troupes de Verdun en 1916.

Un autre mérite de Pétain est d'avoir su faire jouer les réserves. Toutes les divisions françaises passèrent ainsi sur la Meuse sans qu'aucune s'y usât complètement.

Basé sur des documents de sources française et allemande, faisant état de récits de combattants, l'ouvrage, accompagné de cartes et de photographies, se lit facilement.

On nous permettra de citer le triptyque dans lequel le général Laure, ancien chef d'état-major de Pétain, réunit trois futurs maréchaux :

- « Au centre Joffre, qui sut vouloir la Somme malgré Verdun.
- » A gauche Foch, qui, aux côtés des Anglais, par la Somme prépara le dégagement de Verdun.
- » A droite Pétain, qui, sur la Meuse, sauva Verdun. » Ldy.

Pourquoi Arras ne fut pas pris (1914), par le général Mordacq. Paris, Plon.

Episode de la course à la mer. Le 31 août, les Allemands pénètrent dans Arras sans défense, pour en repartir brusquement le 8 septembre. Huit jours après arrivent des goumiers africains, avant-garde de cette 77^e division qui, sous la ferme direction de son chef, le général Barbot, « le Bayard de la grande guerre », va défendre victorieusement Arras. Recrutée essentiellement parmi les montagnards de la région de Briançon, la 77^e division était composée des 97^e et 159^e régiments alpins et d'un groupe de chasseurs (54^e, 57^e, 60^e et 61^e bat.) commandé par le lieutenant-colonel Bordeaux, bien connu de nos lecteurs. L'auteur, qui était à la tête du 159^e, s'étend surtout sur l'activité de ce régiment. Il trace un très beau portrait du général Barbot, dont la noble figure de soldat « illumine les pages de cette histoire », comme le fait remarquer le maréchal Pétain dans sa préface.

« Je n'ai jamais vu le général Barbot quand tout allait bien, nous dit l'auteur, mais dans les moments durs, quand je sentais les poilus inquiets et commençant à regarder un peu à droite et à gauche (toujours un mauvais signe), si je me retournais, j'apercevais infailliblement le général Barbot à quelques pas de moi... » Autre citation, dont nous pouvons faire notre profit : « Le général Barbot appartenait à cette catégorie de généraux : les Foch, les Mangin, les Grossetti, les Guillaumat, qui, une fois la bataille engagée, savent très bien qu'il faut se battre et se battre sans répit jusqu'à ce que l'ennemi cède et s'avoue vaincu, qu'en somme, ce n'est qu'en se battant qu'on obtient un résultat décisif ».

Et voilà pourquoi Arras ne fut pas pris.

Ldy.

ARTILLERIE

Problèmes d'artillerie avec leurs solutions expliquées, par le chef d'escadron Peninou et le capitaine Remazeilles. Charles-Lavauzelle et Cie. Prix : Fr. 20.— français.

En marge des règlements et instructions de toute nature, publiés par le Ministère de la guerre, il est paru, depuis quelques années et pour toutes les armes un nombre considérable de manuels, livres du gradé, aide-mémoire, etc., qui forment une part non négligeable de la littérature militaire française actuelle. Les *Problèmes d'artillerie* des commandant Peninou et capitaine Remazeilles appartiennent à cette catégorie. Abordant par des exemples nombreux et variés l'ensemble des problèmes qui peuvent se poser à l'artilleur, ce manuel, bien que destiné aux officiers de réserve et aux candidats au grade d'officier de l'artillerie française, sera particulièrement utile aux officiers des autres armées qui désirent approfondir et étudier, sous la face de leur application pratique, les prescriptions de l'« Instruction générale sur le tir » françaises.

Grâce au rappel des prescriptions réglementaires, aux extraits des tables de tir et surtout aux explications et commentaires remarquablement clairs, il sera possible à quiconque désire comparer les méthodes de tir françaises à celles en usage à l'étranger, d'étudier avec aisance les questions relatives à la trajectoire, à l'emploi des munitions, à la préparation et à l'exécution du tir. L'artilleur suisse, spécialement, habitué plus aux solutions graphiques qu'analytiques et dont l'instruction sur le tir, en raison du service à court terme, est inévitablement quelque peu sommaire, trouvera, par l'étude de ces problèmes, une excellente occasion de parfaire son bagage de connaissances professionnelles.

Mtlin.

BIOGRAPHIES

Le général Alfred Micheler (1914-1918), par le colonel Herbillon. Paris, Plon.

Le général Micheler, dont à l'occasion de ses obsèques le général Serrigny relevait les « qualités brillantes et exceptionnelles », descendait d'une vieille famille lorraine qui n'a pas donné moins de cinquante officiers à la France depuis la Révolution. Ayant passé par l'École de guerre et le Centre des Hautes Etudes, il commande successivement la 10^e armée (engagée à droite dans la bataille de la Somme), la 1^{re} puis la 5^e, jusqu'au moment où, le 10 juin 1918, Clemenceau le relève de son commandement et le charge d'une mission en Amérique. Micheler semble avoir été desservi par son esprit critique et par les relations presque journalières qu'il entretenait avec un homme politique : le président du Sénat. Ses rapports furent parfois très tendus avec les maréchaux Pétain et Foch.

Le livre du colonel Herbillon fait de larges emprunts à la correspondance du général. A ce titre, et parce qu'il est écrit de façon très vivante, il se lit comme un roman. Nous le recommandons à l'attention de ceux que les coulisses du haut commandement intéressent.

Ldy.